

tantes de celui qui dans des bagatelles agit
d'après des principes si nobles?

XX.

Simon alla du consentement de ses parens à Mersbourg, pour y fréquenter l'école. Ses parens, qui habitoient dans un village, à quelques lieues de M**, étoient très pauvres, et ne pouvoient rien envoyer à leur fils que de tems en tems une miche de pain sec. Simon se tira d'affaire, tant qu'il fut bien portant; mais, étant tombé malade, il se trouva dans une triste situation. Il n'avoit ni un bon lit ni une chambre chaude. Ses parens ne pouvoient pas venir le voir: car, ils avoient des corvées à faire. Qui devoit donc le soigner? qui devoit prendre intérêt à lui?

Le fils d'un bourgeois aisé, nommé Augustin, ayant appris que Simon étoit malade, demanda à ses parens la permission d'aller le voir: et comme la maladie n'étoit pas épidémique et qu'il n'y avoit aucun danger à craindre; ils le lui permirent. Augustin y alla, vit la misère de son condisciple et se proposa de faire tout ce qu'il pourroit pour